

CONCLUSION

L'anthropologie de la consommation et la sociologie du quotidien nous ont habitués à réfléchir sur les objets comme signes depuis Roland Barthes jusqu'à Jean Baudrillard, ainsi que le rappelle Céline Rosselin (*in* Jean-Pierre Warnier, 1994). Les objets sont révélateurs de la symbolique sociale, au-delà de leur seule dimension utilitaire et fonctionnelle. L'anthropologie de la consommation anglo-saxonne, et l'anthropologie économique en France insistent sur l'importance du réexamen du rapport entre l'intérêt et le don dans les sociétés traditionnelles et dans les sociétés modernes (Mary Douglas, 1979).

Ainsi, dans la recherche que nous avons menée au Congo au milieu des années soixante-dix sur le foncier, la parenté et la "sorcellerie", nous avons utilisé une approche utilitariste et stratégique, transposée de la théorie des organisations de Michel Crozier (1964), pour montrer comment les rapports de pouvoir entre les "aînés sociaux", les anciens et les "cadets sociaux", les jeunes et les femmes s'organisent autour du contrôle d'une zone d'incertitude, les malheurs du quotidien et la mort. Le pouvoir des anciens est fondé sur leur capacité supposée à maîtriser un pouvoir "mystique", leur permettant de protéger les membres de leur famille ou au contraire de provoquer le malheur (Dominique Desjeux, 1987). Aujourd'hui avec l'électricité en France, nous souhaitons montrer qu'un rééquilibrage est possible, que symboliques et stratégies coexistent, et que ce qui varie est leurs mobilisations sociales dans le temps.

L'anthropologie de la consommation insiste aussi sur la mobilité des objets, leur trajectoire (Arjun Appadurai et Igor Kopytoff, 1986) ou leur itinéraire avec l'ethno-marketing

(Dominique Desjeux, 1993 a) pour montrer la variation du sens ou des enjeux qu'ils représentent au cours de leur "carrière". Ici, c'est la représentation de l'électricité qui varie entre une symbolique de l'énergie et une perception en termes de courant, tout au long de l'itinéraire qui la conduit de la production à son utilisation.

Le fondement théorique de l'itinéraire est constructiviste et interactionniste. Il suppose notamment, comme chez Howard S. Becker dans *Le monde de l'art*, que la production d'un objet est la résultante d'un jeu social, d'une suite de transactions entre des acteurs et de la mobilisation de moyens matériels qui amènent à la construction de l'objet final. Comme le montrent aussi Fine et Leopold, dans *The World of Consumption*, la consommation est une étape dans un processus qui suit une filière depuis la production industrielle jusqu'à la mise sur le marché. La production, la distribution et la consommation font partie du même système d'action¹. Ce qui varie au cours de la filière, c'est l'importance accordée à telle ou telle qualité supposée de l'objet, et donc les objectifs que chaque acteur se fixe pour l'acquérir, le produire ou l'échanger. La qualité recherchée de l'électricité n'est pas la même pour un ingénieur, dont la préoccupation est liée au produit lui-même, et pour un consommateur, plus préoccupé par le coût ou par le risque de panne.

L'anthropologie de la consommation montre aussi que les objets sont bien des signes de mise en scène de soi, et toujours des signes statutaires (cf. Pierre Bourdieu, 1979), même si l'élite du XVI^e arrondissement achète des produits premiers prix chez

¹ - Cette conclusion est importante pour le conseil en entreprise où le plus souvent les sociétés d'études sur le comportement des consommateurs ont une très faible connaissance des mécanismes de fonctionnement de l'entreprise et de la logique des organisations, alors que la mise en place d'un nouveau produit demande aujourd'hui de faire du conseil tout au long de la filière pour comprendre les enjeux qui favorisent ou freinent le lancement du nouveau produit. Mais la tâche est rendue difficile par le fait même qu'au sein des entreprises les fonctions marketing et management sont séparées et souvent ne communiquent pas. Or le fonctionnement en interne, le management et les ressources humaines conditionnent la réussite du lancement d'un produit, si on accepte l'hypothèse constructiviste, stratégique et interactionniste, au-delà des seules motivations.

ED ou ses cadeaux de première communion au manège à bijoux chez Leclerc (cf. Dominique Desjeux, Sophie Taponier, Smaïn Laacher, 1989). C'est une nouvelle façon de "s'encanailler" ou de jouer avec les contraintes de la mise en scène sociale en minimisant les coûts, quand le statut des personnes destinataires des cadeaux le permet².

L'ethno-marketing montre de plus que les signes font partie du système d'arbitrage micro-individuel. Chaque acteur recherche une qualité, qui n'existe pas en soi, mais dépend de son groupe social d'appartenance, de son expérience antérieure, de son goût quand il s'agit d'un produit alimentaire³. Il s'est construit un système plus ou moins complexe de reconnaissance de cette qualité. Ce sont les signes de cette qualité que chaque acteur s'est construit, que nous avons recherchés pour l'électricité par exemple, avec la facilité, la propreté, le coût, l'odeur ou la rapidité d'utilisation des objets liés à l'électricité.

Mais surtout aujourd'hui, la sociologie et l'anthropologie se rejoignent pour montrer en quoi les objets sont des révélateurs des rapports sociaux et de l'imaginaire au sein de la famille, entre générations ou au sein du couple, avec notamment la recherche de Jean-Claude Kaufmann sur l'achat de la machine à laver comme moment constituant de la vie en couple (1992), ou les travaux autour de Jean-Pierre Warnier (1994) sur l'importance de la matérialité des objets, depuis le boudin de Mortagne (Catherine Gilbert) et les meubles chinois made in France (Marie-Pierre Julien), en passant par les préservatifs en Afrique (François Deniaud). L'électricité apparaît bien aussi comme un révélateur des relations familiales, et notamment des tensions entre générations. Pourtant c'est un objet particulier, parce qu'invisible et immatériel.

² - L'enquête sur les bijoux en or montre que les membres des classes aisées vont acheter des "bijoux Leclerc" pour les fêtes familiales intimes et pour des cadeaux réservés à des enfants ou à des jeunes, et qu'ils enlèvent parfois l'emballage "Manège à bijoux". Ils continuent en revanche à acheter dans les bijouteries classiques pour les bijoux chers et à valeur de signe social élevé.

³ - Cf. notre enquête sur les arbitrages des consommatrices face aux légumes prêts à l'emploi (Dominique Desjeux, 1989).

En effet, si les objets domestiques, électriques ou non, commencent à être mieux connus (cf. Béatrix Le Witta et Martine Ségalen, 1993), c'est la première fois qu'une enquête de sciences humaines tente de décrire le contenu matériel et le fonctionnement social de l'électricité en tant que telle, et pas seulement à partir des objets électriques, même si la conclusion finale est que l'électricité ne peut exister socialement qu'à travers ces signes visibles que sont les objets de l'électricité depuis le compteur, le fusible ou la prise, jusqu'au chauffage ou au frigidaire, en passant par les lampes halogènes, le micro-ordinateur ou le sèche-cheveux. Et pourtant l'électricité est probablement un des objets les plus importants de notre vie de tous les jours.

L'électricité : un analyseur du quotidien

Le parcours dans l'univers de l'énergie électrique nous a en effet permis de mieux comprendre l'importance de l'électricité dans la vie quotidienne en France. L'électricité est à la fois un espace physique qui organise les usages de l'énergie suivant chaque pièce de la maison, et qui permet le fonctionnement de la vie matérielle domestique ; un espace social qui révèle les transactions au sein de la famille et les mises en scène sociales du quotidien et des fêtes ; un espace symbolique qui signifie en même temps la violence latente des rapports entre sexes et générations, la sécurité familiale, la dynamique de la vie et la puissance de la mort et de la destruction.

L'électricité peut se décomposer en énergie électrique et en courant électrique. En se limitant au courant électrique, la partie la moins abstraite pour la connaissance sensible, on constate qu'il est organisé suivant différentes logiques dans les pratiques et les représentations des usagers.

En tant qu'objet de consommation, le courant électrique comprend des caractéristiques communes à l'univers de la consommation en termes de coût et d'usage, mais en tant qu'objet énergétique, il comprend des particularités qui en font un objet à part. Notamment c'est un objet que l'on peut acquérir mais qu'on ne peut pas stocker, et qui ne laisse aucun déchet.

La plus grande originalité de l'électricité est d'être un objet invisible, contrairement au gaz, au fuel ou au bois, et dont la présence n'est sensible que par ses effets et par la médiation d'objets relais, comme les objets électriques. Sa qualité n'est donc pas perceptible directement par les usagers domestiques, sinon par les pannes, les baisses de tension, les surtensions ou les micro-coupures. Même dans ces cas, sa qualité reste cependant difficile à décrire en elle-même pour les usagers, sinon sous forme de désagréments dans la vie quotidienne ou d'appareils endommagés dont l'origine supposée est liée à un dysfonctionnement du courant. Du point de vue des usagers, ce sont les ampoules électriques et les ordinateurs qui semblent les plus sensibles à ces dysfonctionnements.

L'électricité comporte un coût d'acquisition, qui ne dépend pas tant de la qualité intrinsèque du courant que de l'existence ou non de concurrents, d'autres sources énergétiques possibles. L'arbitrage en faveur de telle ou telle énergie va dépendre du coût de l'installation matérielle, de la qualité des objets électriques qui lui sont associés et de la qualité des effets attendus. Les coûts sont surtout sensibles, en termes d'arbitrage entre plusieurs sources d'énergie, pour le chauffage, la cuisson des aliments et, éventuellement, le chauffage de l'eau. Les usagers, quand ils ont le choix, hésitent entre un chauffage à l'électricité dont l'installation est économique, mais le coût de fonctionnement élevé, et un chauffage au gaz par exemple, au coût d'installation élevé, mais au coût de fonctionnement plus faible. La qualité peut s'exprimer en termes de "confort" en faveur du chauffage au gaz ou au fuel, ou en termes de facilité ou de propreté pour le chauffage électrique. De même pour la cuisson, la cuisine au gaz semble associée à une cuisine de "qualité" et traditionnelle, au contraire de la plaque électrique ou surtout du micro-ondes.

Quand il n'y a pas d'énergie concurrente, comme pour les activités de nettoyage, plus fortes consommatrices d'électricité, avec le lave-linge, le lave-vaisselle, l'aspirateur ou le fer à repasser, la question du coût ne se pose que si la famille ne peut plus payer ses factures du fait d'une rupture dans la rentrée des revenus, avec le chômage ou la retraite notamment. La qualité

du courant ne pose pas beaucoup de problème pour ce genre d'objets électriques.

Pour les objets électriques sans concurrent énergétique et faibles consommateurs d'énergie, la question du coût se pose peu, contrairement à celle de la qualité qui peut se poser pour tous les appareils électroniques.

Ce qui est original avec l'électricité, c'est qu'un même produit ne suscite pas les mêmes attentes de qualité et de coût, pour une même unité d'achat, c'est-à-dire un ménage. L'électricité est distribuée sous une même forme à l'entrée de la maison. Ce qui peut varier c'est son coût suivant les heures de la journée ou les jours de l'année, avec les nouveaux tarifs d'EDF qui permettent d'adapter la consommation aux différents usages. Il reste difficile aux usagers de jouer sur la qualité du courant, sinon en s'équipant de matériels supplémentaires pour limiter les effets négatifs des micro-coupures ou des surtensions. Pour l'utilisateur, plus que la qualité, et en dehors du coût, c'est la garantie d'approvisionnement en électricité qui importe.

Il faut aussi retenir des choix liés à l'électricité qu'ils sont structurants pour la suite des activités quotidiennes, le chauffage, le ballon d'eau chaude ou la cuisinière électrique, et quant à leur coût sur le budget familial. Ce sont des choix occasionnels liés aux grandes étapes de la vie. Un changement de situation familiale ou professionnelle et la place occupée sur la trajectoire des cycles de la vie au moment de ce changement provoquent et conditionnent à la fois la capacité à faire des choix et leur nature. C'est pourquoi le choix d'une énergie peut être assimilé à un marqueur, à un signe de passage d'une étape de la vie à une autre. La retraite est ainsi pour certains le moment du retour au chauffage électrique, après le fuel ou le bois par exemple, du fait de la diminution de leur force physique, et du caractère propre et facile d'emploi de l'électricité.

Le constat est que le coût de l'installation du chauffage limite les possibilités d'en changer trop souvent. L'hypothèse est que l'accroissement actuel de la mobilité inter-régionale en France, du fait des déménagements, augmente cependant les

occasions de se poser la question du choix du système de chauffage et donc de l'énergie.

Enfin l'électricité, sa consommation et les objets qui lui sont associés sont les révélateurs des relations au sein de la famille. Peu de formes de coopération familiale semblent s'organiser autour de l'utilisation de l'électricité, sinon au moment des pannes. Paradoxalement, autant la symbolique de l'électricité, dans son ambivalence de violence et de conflit, est riche en imaginaire sur la chaleur du foyer et sur la sécurité ou la vie, autant les pratiques de consommation évoquent plutôt les conflits et les tensions au sein de la famille, les reproches ou la difficulté à accepter la variété des usages des objets électriques. Les usages de l'électricité révèlent la diversité des rapports au bruit, à la chaleur ou au froid, et des façons d'éclairer ou de présenter un espace dans la maison. Il y a peut-être un repli sur *la chaleur du foyer*, comme le montre avec finesse Jean-Claude Kaufmann (1988), mais il n'est pas sûr que ce repli soit sans tension, que les turbulences de la société ne viennent pas à terme rattraper et remettre en cause le havre familial que représentait la maison.

La recherche centrée : un moyen de produire de nouvelles questions théoriques et de construire de nouvelles solutions méthodologiques

Cette enquête nous a permis non seulement de mieux comprendre la dimension matérielle, sociale et symbolique de l'électricité, mais aussi d'avancer sur le plan théorique en sociologie et sur celui de la méthode. Notamment, comme l'enquête menée entre 1993 et 1994 sur la domotique à Angers et qui a fait suite à celle-ci, elle nous a permis de mieux préciser la place de l'intérêt et de mieux distinguer les phases descriptives et interprétatives d'une enquête de terrain. La description ne peut montrer qu'une série limitée de liens concrets entre des phénomènes à une échelle donnée. L'interprétation et les inférences qui lui sont associées permettent d'établir des rapprochements et de donner des explications au-delà de la seule observation. Elles autorisent la

généralisation d'un phénomène qualitatif, toujours à une échelle donnée, et au minimum dans une aire culturelle.

L'objectif d'une recherche est donc de faire avancer les fondements des sciences humaines, suivant une échelle donnée d'observation et un découpage de la réalité à l'échelle choisie, pour arriver non à une théorie globale mais à une interprétation généralisable à cette même échelle et suivant le niveau de découpage choisi⁴.

Ce travail sur l'électricité est d'abord un travail de "recherche centrée", c'est-à-dire correspondant à un sujet construit à partir d'une demande, celle du GRETS (EDF-DER), portant sur "l'anthropologie des usages de l'énergie au quotidien". Ce qui distingue une recherche d'une étude, ce ne sont pas les méthodes d'enquêtes, les techniques de recueil de l'information ou les moyens logistiques, qui sont identiques, ce sont plutôt le temps et le mode de traitement de l'information.

La recherche est de l'ordre du temps long. Ici elle a porté sur treize mois de terrain et de rédaction, avec la mobilisation de cinq chercheurs à temps plein ou à temps partiel, suivant les périodes de l'enquête. La recherche demande aussi d'incorporer explicitement des modèles théoriques d'interprétation pouvant être mobilisés pour comprendre le phénomène étudié. C'est ce que nous avons fait en mobilisant des approches stratégiques, structurales et symboliques.

Cette enquête fait par ailleurs suite à des études qui ont été menées pendant deux ans à la demande du GRETS pour d'autres directions d'EDF. Elles nous ont permis de mieux comprendre le contexte de fonctionnement de l'énergie électrique en France, notamment par rapport à l'importance stratégique du chauffage, parmi tous les choix énergétiques.

Dans les deux situations, d'étude ou de recherche, l'objectif d'une enquête de terrain est d'apporter une meilleure connaissance concrète sur une question ou un produit. Mais la

⁴ - Cf. Dominique Desjeux sur l'importance des échelles et du découpage de la réalité dans le numéro spécial de la revue *Sciences Humaines* sur la décision en 1993, et dans la recherche sur les conditions sociales de la diffusion de la domotique (à paraître).

finalité d'une recherche n'est pas de donner une réponse "directe", avec des préconisations, comme dans une étude, et ceci non par principe, mais parce qu'il n'est pas possible de regarder la réalité avec deux regards en même temps, l'un tourné vers l'action, l'étude, l'autre tourné vers la compréhension, la recherche.

Cependant, relevant d'une "recherche centrée", les résultats peuvent être "applicables" par le demandeur. Ainsi, de cette enquête, on pourra déduire des stratégies de communication et de fidélisation, à partir de l'information concernant les cycles de vie analysés comme moments privilégiés de choix en faveur de telle ou telle énergie. De même la question de la qualité de l'énergie électrique pourra être abordée à partir des informations sur l'importance des "objets électriques" comme médiateurs et signes d'un objet domestique abstrait, le courant électrique. Enfin, il sera possible de tirer des applications concrètes et matérielles de l'importance que les usagers accordent aux signes de la consommation.

Plus généralement, une "enquête centrée" permet d'augmenter la "culture" d'une entreprise sur les comportements des consommateurs qui utilisent ses produits. L'approche sociologique montre à la fois le contenu des pratiques ou de l'imaginaire d'un produit, mais donne aussi des clés sur les marges de manoeuvre possibles pour influencer ce comportement, en faisant ressortir ici combien l'intention ou la motivation des acteurs sont encastrées dans un système de contraintes ou de structures sociales qui limitent ces marges de manoeuvre. L'innovation doit se frayer un chemin étroit entre la contingence des situations, la prégnance des structures sociales, le calcul des acteurs et la force de l'enchantement de l'imaginaire.

Sur le plan méthodologique, notre étude de la réalité domestique de l'énergie a été découpée en séquences, tout au long d'un itinéraire qui reprend les différentes "étapes concrètes possibles" d'un processus de décision ou d'utilisation de l'énergie électrique : le choix de l'énergie, "l'acquisition des objets électriques", l'emplacement des objets dans l'espace domestique, l'utilisation et la gestion de l'énergie domestique.

Ces étapes ne correspondent pas mécaniquement à la réalité, faite de désordre et de mouvements itératifs autant que de régularités et d'ordre.

Ces étapes permettent de repérer les moments de mobilisation du sens ou de l'intérêt au sein de la famille, avec les moments où on ne compte pas et ceux — lors de la séparation notamment — où toute la "comptabilité familiale" implicite est mobilisée pour combattre l'autre et conserver une partie des "objets électriques". Cette mobilisation utilitaire est même d'autant plus forte que la perte de sens est importante. L'utilité apparaît comme un moyen de gérer la crise du sens. L'intérêt est une partie du sens de la vie.

L'hypothèse théorique est que la décision d'acquiescer tel ou tel objet est provoquée par des occasions de la vie quotidienne qui déclenchent le processus de décision, une fois déterminées les marges de manoeuvre réelles. Dans cette enquête, ceci correspond au fait que les usagers n'ont pas toujours le choix de leur énergie. Les "histoires de vie centrées" nous ont permis de faire parler des personnes appartenant à plusieurs générations, et de reconstituer ainsi les occasions liées aux cycles de la vie et aux signes de passage d'une étape de la vie à une autre. Ce qui est intéressant c'est de retrouver dans la modernité d'aujourd'hui les nouvelles formes sociales de l'expression du sacré, dans l'imaginaire de l'énergie électrique, ou de la gestion du changement de génération ou de statut, suivant des rituels ou des marquages nouveaux dont les signes sont choisis parmi les objets de la consommation.

Le contenu de l'itinéraire a été reconstruit à partir de trois techniques de recueil de l'information, deux individuelles, les entretiens semi-directifs et les histoires de vie centrées, et une collective, l'animation de groupe. Les techniques font appel au déclaratif, ce que disent les acteurs de leurs pratiques. Elles ont été croisées avec des observations, c'est-à-dire, ici, avec des entretiens sur les lieux mêmes de la présence et de l'usage de l'électricité ou des objets électriques⁵. Les animations de

⁵ - Il n'est pas toujours possible de réaliser des observations participantes aménagées, c'est-à-dire de vivre quelques heures avec les personnes pour

groupe, contrairement aux entretiens et aux observations, sont réalisées en dehors du lieu de vie, dans une salle de réunion prévue à cet effet.

En résumé, les histoires de vie centrées permettent de repérer les points de coïncidence entre les événements de la vie familiale et les choix en matière d'énergie. Les entretiens semi-directifs, tout en étant axés sur les pratiques des interviewés, permettent de faire apparaître les représentations sociales qui s'y rattachent. Les observations participantes sont plus particulièrement orientées sur les pratiques d'utilisation des objets électriques. Enfin les animations de groupes, en recourant à des techniques de créativité, sont le moyen de faire apparaître la dimension imaginaire de l'utilisation de l'électricité dans la vie quotidienne.

L'ensemble des techniques de recueil de l'information permet d'avoir des recoupements entre le déclaratif et l'observé, l'individuel et le collectif, le réalisme et l'imaginaire. Enfin, les techniques sont plus centrées sur le recueil des pratiques que sur celui des opinions ou des motivations. 10 entretiens, 4 histoires de vie centrées, 6 observations participantes et 2 animations de groupe de dix personnes ont été réalisés. L'information a été recueillie à Paris et à Angers, afin de réduire dans la mesure du possible les biais relatifs au type d'habitat et à l'accessibilité géographique à certains types d'énergie, comme le bois ou le gaz.

Les personnes ont été recrutées suivant un échantillonnage raisonné et non statistique ou représentatif. L'échantillon est raisonné suivant les pratiques les plus probables d'utilisation de l'électricité, en croisant l'âge, le sexe, le type d'habitation et le niveau de revenu. On a recherché la diversité des situations et non la régularité. Il est postulé qu'un phénomène qui apparaît une fois est aussi important qu'un phénomène qui apparaît plusieurs fois dans les observations. Seule une enquête

observer, manier et discuter des pratiques autour d'un objet. C'est le cas notamment des pratiques corporelles ou des pratiques saisonnières. S'il est possible de rester plusieurs semaines dans un village en Afrique, il est plus difficile de rester plus de quelques heures dans la cuisine ou la salle à manger d'une famille.

quantitative par questionnaire fermé pourra pondérer sa fréquence ou sa régularité. Chaque personne peut représenter plusieurs variables. Le recrutement a été effectué par réseau et par une personne spécialisée dans ce métier. Les personnes recrutées ont été indemnisées pour leur déplacement suivant un tarif forfaitaire d'environ 200 F. Les entretiens sont pris par notes écrites sur papier, à la volée, sans sélection volontaire, dans les termes mêmes de la personne et sans résumé⁶.

L'enquête sous contrat : un révélateur des nouvelles pratiques de la sociologie

En conclusion, nous voudrions souligner que les résultats et les conditions de réalisation d'une enquête aussi spécialisée que celle que nous venons de mener sur l'électricité, peuvent avoir une portée plus générale dans le débat intellectuel d'aujourd'hui en sciences humaines. Cette enquête sous contrat avec le GRETS-EDF, à partir d'une demande qui n'est pas uniquement dictée par les préoccupations du chercheur comme dans la sociologie "classique", est significative de l'évolution encore peu visible qui affecte l'ensemble de la sociologie française aujourd'hui. Elle est le signe que la sociologie est sortie de sa période d'exploration assurée par des héros solitaires, des *"poor lonesome sociologists"*.

Pour certains, les sciences humaines et sociales paraissent éclatées et sans vision globale. C'est la thèse que défend brillamment Alain Caillé dans son livre sur *La démission des clercs* (1993). C'est un débat récurrent que Michel Crozier avait déjà soulevé en 1970, contre Jean-Paul Sartre et Alain Touraine, en distinguant les "intellectuels moraux" et les "intellectuels d'action", parmi lesquels il se rangeait. Aujourd'hui le débat porte sur la place de l'enchantement, qui est proche de la morale, sur celle de l'empirisme, associé de fait

⁶ - Le choix des méthodes en sciences humaines est un arbitrage entre un objet d'enquête, un coût et une précision recherchée (cf. le chapitre de méthode dans notre travail sur la domotique, à paraître).

à utilitarisme et à positivisme, et sur l'importance d'une pensée globale qui permette de produire du sens.

Ce que nous apprend déjà une enquête aussi pointue que celle-ci, si nous transposons ses résultats aux autres domaines de la vie sociale ou intellectuelle, c'est que le sens ne se décrète pas, qu'il est le produit d'interactions sociales, et une construction sociale dans laquelle le sociologue est engagé comme acteur, mais sans qu'il ait à en donner la vérité. Le sociologue peut s'engager dans l'action comme consultant ou comme militant, mais le passage de la compréhension à l'action restera toujours problématique. Pour nous, la sociologie en France est à un tournant, ce qui lui donne son impression d'éclatement. Elle est en train de s'institutionnaliser et de sortir de la génération des pionniers, avec Georges Balandier, Raymond Boudon, Pierre Bourdieu, Michel Crozier, Edgar Morin ou Alain Touraine. Le nombre de professeurs de sociologie de rang A est passé de quatre dans les années soixante à plus de cent cinquante. Ce sont maintenant les "*baby boomers*" qui ont pris la relève dans les commissions de spécialistes, au CNRS, à l'Ecole des Hautes Études, dans le réseau des normaliens, dans l'édition ou dans les journaux. La revue *Sciences Humaines* approche les 20 000 ventes par mois. Les PUF produisent 700 livres universitaire par an et L'Harmattan 200 livres de recherche en sciences humaines, sur les 700 titres publiés chaque année. Il y a à peu près 5 à 7 000 étudiants de troisième cycle de sociologie qui ont été formés depuis le début des années quatre-vingt. Ces chiffres sont les indicateurs d'une dynamique professionnelle réelle.

Le financement de la recherche, comme le souligne Alain Caillé, passe de plus en plus par des appels d'offre ministériels, par une demande d'utilité sociale. Les conditions de production et de réception de la sociologie ont donc changé. La sociologie ne se fait plus uniquement à Paris ; mais dans plusieurs dizaines de villes universitaires de province. Les sujets d'enquêtes se sont diversifiés en proportion. La sociologie s'est spécialisée en devenant plus empirique.

Aujourd'hui chaque enquête ne conduit plus à des découvertes générales sur les "lois", le sens de la société ou à

une théorie générale. En réalité, les sciences humaines possèdent un fond commun partagé par une grande partie des sociologues qui sont confrontés au travail de terrain, sans qu'il soit toujours possible de l'affirmer pour des raisons légitimes d'occupation de territoires intellectuels ou d'inimitiés personnelles. Ceci tendrait à confirmer la pertinence de notre approche qui distingue d'abord les échelles d'observation avant d'opposer les écoles ou les interprétations, comme nous l'avons appliqué dans cette enquête.

Les pratiques de la sociologie changent. La construction d'une carrière universitaire exige de rédiger davantage de livres ou d'articles qu'il y a dix ans, depuis la suppression de la thèse d'État. Les deux formes de valorisation, par un éditeur ou par une revue, correspondent par ailleurs à deux stratégies de carrière et de construction de réseaux différentes. Il est demandé plus de publications pour les dossiers d'habilitation, du fait de la concurrence pour les postes. L'enquête de terrain sur contrat devient plus stratégique pour entretenir des équipes de recherche, ou, pour des individus, pour se maintenir à la marge du système d'enseignement-recherche, en travaillant au coup par coup pour espérer se maintenir jusqu'à la libération de postes de titulaires. Cela passe par des contrats et des enquêtes qui répondent aux demandes sociales.

Notre hypothèse finale est que le travail sur contrat est une des chances de maintenir de la créativité en sciences humaines, parce qu'il oblige le chercheur à sans cesse regarder autrement la réalité. Mais le marché des contrats est très limité dans le public et dans le privé. Il nécessite des atouts mal répartis entre les sociologues. Il ne peut donc être qu'une des possibilités de développement de la sociologie. Le choix entre "intellectuel d'action" ou "intellectuel moral" est donc structurellement limité par la nature du marché !

L'intérêt de la "sociologie centrée" sur une demande est qu'elle permet de faire avancer en même temps une question concrète, — ici celle de l'électricité — une question théorique — ici celle de la mobilisation du sens et de l'intérêt ou de l'apport de la sociologie descriptive en termes d'échelle —, une question de méthode — ici celle de la précision et du choix des

techniques de recueil de l'information. C'est la contrainte de la demande qui oblige à davantage justifier formellement les choix méthodologiques, à être rigoureux par rapport au terrain et au temps de rendu des résultats et à réfléchir sur l'interface entre les connaissances théoriques et leurs applications concrètes.

Paradoxalement, il nous semble que c'est l'obligation de changer fréquemment et empiriquement de sujet d'enquête qui nous a obligés à rechercher une unité dans le modèle d'explication et d'interprétation des comportements des acteurs en société. Ce n'est pas une unité globale à un moment donné, mais une unité liée à une plus grande capacité à analyser le social comme une succession de mobilisations, comme un processus, comme une construction.

USF, Tampa, Florida, USA, octobre-novembre 1994
Paris, octobre 1995